

Journal des traducteurs Translators' Journal

La couleur en français et en anglais

Jean Darbelnet

Volume 2, Number 4, 4e Trimestre 1957

L'enseignement de la traduction

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061409ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061409ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Darbelnet, J. (1957). La couleur en français et en anglais. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(4), 157–161.

<https://doi.org/10.7202/1061409ar>

LA COULEUR EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

Jean DARBELNET,
Brunswick (Me).

L'article qu'on va lire traite d'une question qui paraîtra peut-être élémentaire de prime abord. Mais une vue d'ensemble des ressources dont disposent l'anglais et le français pour rendre la couleur peut prétendre à une certaine utilité, même si, comme c'est le cas, on s'en tient aux données les plus simples. Le sujet est vaste et devient vite technique si on y fait entrer toute la gamme des coloris que prodigue l'industrie moderne pour séduire les acheteurs. Nous vivons à l'âge de la couleur, âge encore à ses débuts et qui n'a sans doute pas épuisé toutes les combinaisons auxquelles se prêtent les couleurs primaires et leurs dérivés. Nous nous bornerons à montrer que dans ce domaine les mots les plus simples peuvent donner lieu à des erreurs. D'ailleurs, puisque ce numéro est en partie consacré à des questions d'enseignement, nous voudrions par la même occasion faire l'essai d'une méthode.

La façon dont les spécialistes de langue — et les traducteurs ne font pas exception — constituent leur vocabulaire reste, somme toute, rudimentaire. On note les mots au fur et à mesure qu'on les rencontre dans les textes et dans la conversation. Les gens méthodiques disposent leurs notes de façon à en tirer le meilleur parti, et il faut convenir que des notes bien prises et bien classées peuvent devenir le meilleur des instruments de travail. Celui auquel on songe d'abord, le dictionnaire, a le grave défaut, du point de vue auquel nous nous plaçons ici, de ranger les mots par ordre alphabétique. C'est évidemment le meilleur ordre pour trouver ce qu'on cherche, mais cela ne saurait donner une vue organique du lexique. Or, c'est *l'aspect organique* qui nous intéresse ici. Il y a bien les vocabulaires bilingues classés d'après le sens avec, au sommet de la hiérarchie, les dictionnaires analogiques. Mais les premiers sont incomplets et d'une méthode peu sûre. Quant aux seconds, leur matière est suffisamment abondante, mais ne comporte ni définitions ni exemples. C'est dire qu'ils sont tout juste bons à obvier à une absence de mémoire. Nous espérons montrer que la confrontation attentive des mots anglais et des mots français relatifs à un même centre d'intérêt — en l'occurrence la couleur — fournira certaines précisions que les meilleurs dictionnaires bilingues ne font qu'effleurer, quand ils ne les ignorent pas. La méthode dont nous nous inspirons, et que le cadre d'un article ne nous permet pas de suivre intégralement, a été appliquée d'une façon magistrale par Henri Baulig dans son *Vocabulaire de géomorphologie*.⁽¹⁾

¹ Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, No 130, Paris, Les Belles Lettres, 1956. (Français-anglais-allemand).

Avant de nous attaquer au détail des mots, il convient de remarquer que la perception des couleurs varie avec les pays et avec les époques. Il semble bien que, sur ce chapitre, les Grecs et les Romains aient été moins bien doués que nous, si l'on en juge par leur vocabulaire. Il faut dire aussi que nous avons été favorisés par le développement des procédés de fabrications qui incite à créer constamment de nouvelles teintes. Il est possible également que la luminosité du climat méditerranéen n'ait pas été propice à la notation des nuances. Si nous passons maintenant aux différences de pays à pays, nos constatations ne porteront pas tant sur la supériorité d'une langue par rapport à l'autre que sur l'usage différent qu'elles font de ressources sensiblement équivalentes. A ce propos, il faut reconnaître que, désireux d'essayer une méthode d'analyse lexicologique, nous ne saurions mieux faire que de prendre la couleur à titre d'exemple. Nous partons en effet de ce principe que *la langue est un instrument d'analyse*, qu'elle analyse la réalité en la découpant en un certain nombre de secteurs. Le secteur d'un mot finit là où celui d'un autre mot commence. C'est assez malaisé à démontrer dans la plupart des cas, mais à propos de la couleur nous avons affaire à un continuum nettement délimité : le spectre solaire, qui est le même pour tout le monde. Ce qui varie, c'est l'étiquetage suivant les langues des éléments qui en dérivent. La même couleur ne sera pas vue de la même façon dans deux langues différentes. C'est ainsi que, pour n'en donner qu'un exemple banal, les petits poissons du bocal sont *rouges* pour un Français et *dorés* pour un Anglais.

Ce genre de désaccord se produit évidemment à propos des couleurs intermédiaires. Le blanc, le noir, le bleu, le rouge, le vert et le jaune dans ce qu'ils ont de plus général ne soulèvent guère de difficultés. Il n'en va déjà plus de même de *brown*. Sans doute le dictionnaire assimile ce mot à *brun*, et au Canada français c'est en effet l'équivalent usuel. En fait les rapports entre *brown* et *brun* ne sont pas aussi simples qu'on pourrait le croire à première vue. *Brown* est une sorte de mot générique qui recouvre toute une gamme de teintes, alors que l'extension de *brun* est beaucoup plus limitée et n'englobe que les teintes les plus foncées de *brown*. Il ne faut pas oublier en effet que pour nous le brun est une couleur sombre. Pour les teintes claires de *brown* nous disons *marron*, *jaune* et parfois même *gris*. A l'époque où le noir dominait dans l'habillement, les chaussures ne pouvaient guère être que de trois couleurs : noires, blanches ou jaunes. Aujourd'hui nous parlons plutôt de chaussures *marron* et le changement est dans la chose autant que dans le mot, car les chaussures sont rarement aussi jaunes qu'elles l'étaient autrefois. Le mot *tan*, employé surtout aux Etats-Unis, correspond mieux à ce jaune que *brown*. Bien entendu, même rétrospectivement, il ne saurait être question de *yellow shoes*. Dans la description du paysage, il arrive aussi que *brown* se traduise par *jaune*. "Brown mountains, with a little green on their slopes," dit Hemingway : "Des montagnes jaunes tachetées de vert". Zola parle quelque part de *collines jaunes* et il n'est sans doute pas le seul. De même nous parlons des *eaux jaunes* d'un fleuve, quand elles sont limoneuses, là où l'anglais dit parfois *yellow*, mais souvent *brown*. Et notre *papier d'emballage* ou *papier gris* est du *brown paper*. Si maintenant nous passons à l'alimentation, nous remarquerons que la couleur n'est pas retenue dans le nom de *cassonade* (*brown sugar*) et que ce que nous appelons *pain bis* se dit

brown bread en Angleterre et *dark* ou *whole-wheat bread* aux Etats-Unis, le *brown bread* étant pour les Américains ce pain spécial qui se mange avec les "Boston baked beans". Notre mot *bis* est à peu près limité au pain et à la farine. Un autre équivalent de *brown* est *bistre* que les écoliers français connaissent comme étant la couleur des montagnes sur leurs cartes de géographie. Il est vrai que *bistre* figure aussi dans le dictionnaire anglais, mais il ne semble pas s'employer fréquemment. Nous avons dit que *marron* représente une couleur plus claire que le *brun* et qu'il s'applique souvent au vêtement. Ajoutons qu'il ne faut jamais traduire *marron* par *maroon*. Il y a beaucoup de rouge dans *maroon* et c'est *lie-de-vin* qui s'en rapproche le plus. Et puisque, lexicologiquement parlant, nous sommes sur le chapitre de la mode, mentionnons incidemment que *mordoré* se rend par *bronze*, ou plutôt se rendait — car les femmes ne portent plus de chaussures de cette couleur, pour le moment tout au moins. *Fauve* peut à la rigueur se traduire par *brown* à propos du cuir. Des équivalents plus précis seraient *fawn* ou *tawny*, mais nous avons l'impression que *fauve* à un coefficient de fréquence plus élevé que ces deux termes. *Fawn* s'emploie plus en Angleterre qu'aux Etats-Unis pour désigner une couleur assez proche du beige. De ce qui précède, il ressort que nous avons une série d'équivalents particuliers pour *brown*, mais que nous n'avons pas de mot général pour les englober, pas plus que nous n'avons de terme dont l'extension soit égale à celle de *bell*.⁽²⁾ C'est un des cas où l'on ne peut traduire qu'en précisant ou, si l'on préfère, en "particularisant".

* * *

Le principe qui veut qu'on ne parle de mots qu'en fonction des choses et des situations qu'ils décrivent s'applique particulièrement à notre étude et peut nous fournir un mode de classement. La terminologie des couleurs dépend en effet des choses qu'on considère et la couleur des cheveux mérite d'être examinée à part. Bien entendu, ni *noir*, ni *blond*, ni *blanc* ne présentent de difficultés, mais comme on pouvait s'y attendre, les teintes intermédiaires entre *blond* et *noir* ne se laissent pas aussi facilement délimiter. *Chestnut* peut évidemment traduire "châtain", mais il faut aussi penser à *brown* et à *light brown* pour *châtain clair*. *Brun* et *brown* sont donc ici encore des faux-amis (deceptive cognates) car *brun*, à propos de cheveux, est mieux rendu par *dark*. Quant à *auburn* il se peut qu'il ait voulu dire *châtain clair* comme l'indique le dictionnaire de Ch. Petit (Hachette, 1934) et comme son étymologie peut l'y autoriser, mais Mansion est plus près de la vérité en disant : "châtain roux, à reflet cuivrés". Aux Etats-Unis, sinon ailleurs, *auburn* est l'équivalent de roux sur le signalement des pièces d'identité, *red* n'étant pas jugé assez digne pour ce genre de contexte. Et ceci nous amène à remarquer que dans l'usage courant l'anglais ne distingue pas entre *rouge* et *roux*. *Russet* est littéraire, ou même poétique, et s'applique assez bien au feuillage d'automne. Il existe chez les Nordiques une couleur de cheveux peu commune en France. C'est ce blond clair avec des reflets roux qui se dit *sandy* en anglais et qui n'est pas rare en Ecosse. Le *blond vénitien*, comme chacun sait, tire lui aussi

² cloche, clochette, sonnette, timbre, sonnerie, sonnailles, grelot, bourdon, carillon, signal d'alarme, avertisseur, etc.

sur le roux, mais sur un roux plus vif. Il n'est donc pas surprenant que son équivalent anglais soit *Titian red*.

Après les cheveux, le teint. Nous trouvons *ruddy* à côté de *vermeil*. *Rubicund* existe aussi en anglais (*rubicund*) et *rougeaud* peut se rendre par *rubicund* ou par *with a red face*. *Dark* ici encore correspond à *brun*, et nous retrouvons *brown* au sens de *bruni* par le soleil (cf. *tanned* = *hâlé* et *bronzed* = *bronzé*). *Sallow* équivaut à *jaune*, et *swarthy* à *basané* (ou à *noiraud*). Il nous semble qu'*olivâtre* pourrait également se rendre par *swarthy*, plutôt que par *olive-hued*.

Les deux langues disposent d'un vocabulaire spécial pour la robe des chevaux : *bay* = *bai* ; *chestnut* = *alezan* ; *sorrel* = *saure* ; *dapple-grey* = *gris pommelé*. *Pie-bald* se rend par *pie*, mais *skewbald* n'a droit qu'à une périphrase.

* * *

Nous arrivons maintenant à des termes qui échappent au classement que nous venons de suivre, et pour l'examen desquels il nous faut revenir sur un plan plus général. Tout traducteur sait que *purple* veut dire *violet* et que *purplish* correspond à *violacé*. Mais il ne faut pas oublier que pour des raisons historiques, et aussi parce qu'il suffit d'augmenter la part du rouge aux dépens du bleu pour que le violet tourne au cramoisi, il y a un certain nombre d'expressions où *purple* ne se distingue pas de *pourpre* : *Tyrian purple* = *la pourpre de Tyr* ; *born in the purple* = *né dans la pourpre* ; *raised to the purple* = *élevé à la pourpre*, c'est-à-dire *au cardinalat*. *Pourpre* et *purple* sont également l'emblème de la dignité souveraine.

* * *

La question des adjectifs de couleur dérivés doit également retenir notre attention. La plupart des adjectifs français ont deux dérivés : un en *-i* (c'est le participe passé du verbe) et l'autre en *-âtre* (*violacé* est une exception). L'anglais, sur ce point, est moins régulier. *Jauni* se traduira souvent par *yellow* ("the yellow leaves of a book") ou par *yellow with age*, et *bleui* par *blue* ("blue with cold"). C'est dire que le français a ici une ressource qui manque à l'anglais : il peut marquer l'aspect graduel. Quant au suffixe *-âtre*, on est tenté de l'assimiler à *-ish* : *greenish* = *verdâtre*. Cette équivalence existe, mais elle n'est pas la seule. Il faut en effet tenir compte de ce que les mots en *-ish* sont généralement familiers, alors que les mots en *-âtre* ne déparent pas le style soutenu. Nous dirons qu'ils ont une plus grande extension stylistique. Mais l'anglais complète ses adjectifs en *-ish* par tout un jeu d'adjectifs composés qui le plus souvent correspondent à nos mots en *-âtre*. Exemple : "His *black-green* trousers" : "son pantalon *verdâtre*" (ou *noirâtre*)" (Il s'agit d'un paysan travaillant dans son champ). Il est évident que le français n'arrive pas à garder tout le concret de la perception, mais c'est là une déficience à laquelle le traducteur doit se résigner. C'est encore par des adjectifs composés que se rendra *bleuté* : *steel blue* ou *ice-blue*.

* * *

Si nous comparons maintenant les notes qui précèdent avec les articles correspondants du dictionnaire Mansion, le plus complet que nous posséd-

dions, nous voyons qu'il ne donne pas pour *brown* tous les équivalents que nous avons cités. Nous ne trouvons ni *bis*, ni *bistre*, ni *fauve*. *Jaune* n'est donné que dans des exemples, ce qui est mieux que rien, mais n'utilise pas la différence essentielle entre teintes sombres et teintes claires. *Gris* est donné comme traduction de *brown* à l'article "paper". *Châtain* figure en bonne place, mais n'est pas différencié de *brun*, et en fait rien ne nous met en garde contre la confusion entre *brown* et *brun* quand il s'agit des cheveux. A *jaune*, Mansion ne donne ni *brown*, ni *tan*, ni *sallow*.

Ce disant, nous ne cherchons nullement à diminuer la valeur du dictionnaire de Mansion. Nous avons seulement voulu montrer que les dictionnaires de l'avenir gagneraient à s'appuyer sur des études du genre de celles-ci, mais naturellement beaucoup plus poussées. En guise de conclusion, nous nous permettrons de proposer cette définition du dictionnaire bilingue idéal : *un répertoire alphabétique de tout un ensemble de travaux dont chacun recenserait les ressources des deux langues à propos d'un domaine déterminé.*



¶ "Linguaphone" Laffs

— *Irate Father* : "I can see right through that girl's intrigue".
— *Lovesick Son* : "I know, Dad, but they all dress that way nowadays..."



— "My girl got her nose broken in three places."
— "That'll teach her to keep out of those places."



— *Teacher* : "What do you know about the nitrates?"
— *Willie* : "Well — er — er — they're a lot cheaper than day rates."



A very nice old lady had a few words to say to her grand-daughter. "My dear", said she, "I wish you would do something for me. I wish you would promise me never to use two words. One is swell and the other is lousy. Would promise me that?"

— "Why, sure, Granny," said the girl, "What are the words?"



The pupil was asked to paraphrase the sentence : "He was bent on seeing her."

He wrote : "The sight of her doubled him up."



— "How can I make anti-freeze?"
— "Hide her woollen pyjamas."

From the *Linguaphone Journal*